

RÉSUMÉS

*Anaphores :
marqueurs et interprétations*

Francis CORNISH

*Référence anaphorique, référence déictique,
et contexte prédicatif et énonciatif*

31-55

L'objectif de l'article est de montrer qu'anaphore et deixis sont des fonctions rhétoriques ou discursives qui sont étroitement imbriquées, et qu'elles jouent des rôles complémentaires au niveau de la coordination de l'attention des participants à l'acte de communication ; leur domaine de fonctionnement est donc la mémoire du discours en cours de construction et non le cotexte (l'anaphore) et la situation "objective" d'énonciation (la deixis), comme on le prétend souvent. Dans une certaine mesure, la relation intime entre deixis et anaphore permet à l'énonciateur d'employer les types d'expressions indexicales spécialisées dans la réalisation de l'une et l'autre de ces fonctions discursives pour effectuer la fonction opposée ; et il est même possible de les réaliser à l'aide de la même expression simultanément. Mais comme nous le verrons, la relation "asymétrique" entre ces fonctions fait que la manifestation de la deixis au moyen des expressions prototypiquement anaphoriques est bien plus contrainte que la situation inverse. Divers facteurs d'interprétation d'énoncés indexicaux attestés seront relevés comme reflétant ce rapport intime entre anaphore et deixis.

Walter De MULDER

*Prolégomènes à une théorie «mentaliste»
des référents évolutifs*

109-131

Dans une série d'articles très intéressants, tant Charolles et Schnedecker que Kleiber ont proposé des contraintes sur l'emploi des pronoms renvoyant à des référents qui évoluent tout au long d'un texte. Dans cet article, nous voudrions montrer que, malgré les remarques critiques de Schnedecker et Charolles à ce propos, ces pronoms renvoyant à des référents évolutifs peuvent être analysés par une théorie "mentaliste". Cette théorie emploie la notion de représentations discursives, mais devra distinguer celles-ci des modèles mentaux du monde réel. Elle devra aussi inclure, dans les représentations discursives, une composante qui enregistre l'évolution du focus discursif. Une telle théorie "mentaliste" implique, finalement, que les contraintes ontologiques de Schnedecker et Charolles doivent être réinterprétées comme des contraintes phénoménologiques, des contraintes sur la façon dont nous conceptualisons les référents.

Peter E. JONES

Anaphore et épistémologie

9-30

Cet article présente une réflexion critique à l'égard des approches actuelles consacrées aux phénomènes de référence et à la prétendue "anaphore". Ces approches — soit structurelle, soit pragmatique — se fondent sur une perspective de substitution concernant l'anaphore qui n'est adéquate ni sur le plan descriptif ni sur le plan conceptuel, puisqu'elle prend par erreur des faits de genre pour des faits de grammaire, des propriétés de l'énoncé pour des propriétés de la phrase. De plus, certaines approches réduisent des faits proprement linguistiques à des processus psychologiques, biologiques ou informationnels. Pour éviter de tels réductionnismes, la linguistique doit respecter dans son propre objet — le langage — l'intégrité des énoncés et des textes comme des unités irréductibles de forme et de sens, à l'intérieur d'une approche pour laquelle le concept de "genre" employé par Voloshinov et Bakhtine se révèle essentiel. L'article vise à démontrer la valeur de ce concept pour l'analyse des processus référentiels.

Georges KLEIBER

Dessine-moi une anaphore associative...

147-175

Nous nous proposons dans cet article d'apporter une réponse à l'énigme proposée par Michel Charolles [1994] : pourquoi ne peut-on avoir une anaphore associative dans ?*Dessine-moi un village avec l'église*, alors qu'on en a une dans *Nous entrâmes dans un village. L'église était située sur une hauteur* ? Pourquoi en a-t-on de nouveau une dans *Dessine-moi un village avec l'église sur une hauteur*, mais non dans ?*Dessine-moi un village avec l'église rouge / romane* ? La résolution de l'énigme confirmera, d'une part, la thèse lexico-stéréotypique de l'anaphore associative et montrera, d'autre part, la pertinence de la condition d'aliénation mise en relief ailleurs [Kleiber, à paraître]. Elle apportera aussi des éléments nouveaux et stimulants, non seulement sur l'anaphore associative, mais également sur la sémantique de la préposition *avec* et le fonctionnement de l'anaphore possessive.

Catherine SCHNEDECKER et Maryse BIANCO

Antécédents «dispersés» et référents conjoints ou la construction mentale et la reprise pronominale des entités plurielles

79-108

L'objectif de cet article est de proposer une confrontation des points de vue linguistique et psycholinguistique en matière de traitement de la référence, à partir du problème de la conjonction/disjonction référentielle et de ses conséquences sur le fonctionnement cognitif d'une part et sur la reprise pronominale d'autre part. L'exposé des deux principales hypothèses psycholinguistiques en présence est suivi d'une argumentation linguistique, empirique et méthodologique mettant en évidence les difficultés rencontrées par chacune d'elles. L'accent est mis ensuite sur le caractère multidimensionnel et incrémentiel du phénomène de saillance. Les auteurs espèrent montrer par là la complémentarité des approches caractérisant les deux disciplines et ouvrir une perspective pour des recherches bidisciplinaires.

Anne THEISSEN

Description démonstrative anaphorique et dimension hiérarchique des catégories

133-146

L'objectif de cet article est d'analyser un type particulier d'anaphore démonstrative sous l'angle de la spécificité lexicale des N utilisés. De façon plus précise, nous nous proposons de voir pourquoi un référent spécifique désigné par un terme subordonné (cf. par exemple *doberman*) et donc décrit selon un certain niveau d'abstraction est repris en seconde mention par une description démonstrative anaphorique du type *ce N* où N est un terme basique (cf. *chien*). Nous essaierons d'interpréter cette remontée hiérarchique et d'expliquer les facteurs discursifs qu'il faut prendre en compte.

Marleen Van PETEGHEM

Sur les emplois anaphoriques de «tel»

57-78

Dans cet article l'auteur examine tout d'abord quel est le rapport entre les emplois anaphoriques et corrélatifs de *tel* et montre que tous les emplois s'expliquent par le caractère corrélatif de *tel*. Ensuite sont analysés les deux emplois anaphoriques principaux de *tel*, comme épithète antéposée et comme attribut antéposé. De cette analyse, il ressort que *tel* peut être comparé à un démonstratif dans la mesure où il incite à repérer le référent dans le contexte (extra)linguistique, mais qu'il diffère du démonstratif par le rôle tout à fait crucial du substantif qui résume un antécédent aux contours flous, non nommé, non thématifié.

